

Il était fier, fier de lui et de la manière dont il avait déjà lutté dans la vie, fier de son attitude morale et de son sérieux...

Et ainsi croyant être près de son Dieu il s'en éloigne en ne voulant pas renoncer à lui-même et en la confiance en ses propres vertus...

La religion n'avait abouti au fond, chez lui, qu'à une forme plus élevée, sans doute, mais combien dangereuse du culte du moi. (Chatoney)



Félix Neff
8 octobre
1797
12 avril 1829

A 16 ans :
« La culture des arbres de haute futaie »

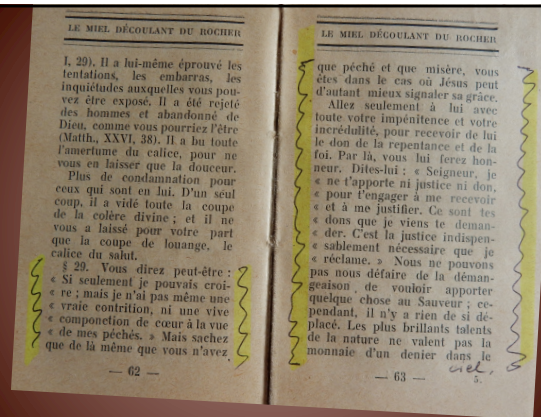
A 17 ans :
entrée dans la
« garde soldée »

Début juillet 1818 : émeutes contre les «mômiers »

Parole du Sergent Félix Neff :
« Comme s'enfoncé mon sabre dans cette herbe, ainsi je l'enfoncerai dans le ventre du premier qui oserait prendre la défense de ces misérables. »



Auteur : Thomas Wilcock,
1^{ère} édition en français : 1762



LE MIEL DÉCOULANT DU ROCHER

1. 29). Il a lui-même éprouvé les tentations, les embarras, les inquiétudes auxquelles vous pouvez être exposé. Il a été rejeté des hommes et abandonné de Dieu, comme vous pourriez l'être (Matth. XXVI, 38). Il a bu toute l'amertume du calice, pour ne vous en laisser que la douceur.

Plus de condamnation pour ceux qui sont en lui. D'un seul coup, il a vidé toute la coupe de la colère divine ; et il ne vous a laissé pour votre part que la coupe de louange, le calice du salut.

29. Vous direz peut-être : « Si seulement je pouvais croire ; mais je n'ai pas même une vraie contrition, ni une vive componction de cœur à la vue de mes péchés. » Mais sachez que de la même que vous n'avez

que péché et que misère, vous êtes dans le cas où Jésus peut d'autant mieux signaler sa grâce. Allez seulement à lui avec toute votre impénitence et votre incrédulité, pour recevoir de lui le don de la repentance et de la foi. Par là, vous lui ferez honneur. Dites-lui : « Seigneur, je ne t'apporte ni justice ni don, pour t'engager à me recevoir et à me justifier. Ce sont tes dons que je viens te demander. C'est la justice indispensablement nécessaire que je réclame. » Nous ne pouvons pas nous défaire de la déman-gaison, de vouloir apporter quelque chose au Sauveur ; cependant, il n'y a rien de si déplacé. Les plus brillants talents de la nature ne valent pas la monnaie d'un denier dans le

« Un mois après, jour pour jour, le 7 août suivant (1818), le sergent d'artillerie, mieux renseigné sur notre compte, était avec Gonthier et moi... et nous disait avec effusion :

- Messieurs, je vous avais méconnus ; maintenant je suis des vôtres ! »
(témoignage de Guers).



Neff sera un membre très actif de cette église, il en sera même le pasteur momentané, en remplacement de Gonthier et Guers en déplacement à Londres pour y recevoir la consécration pastorale.

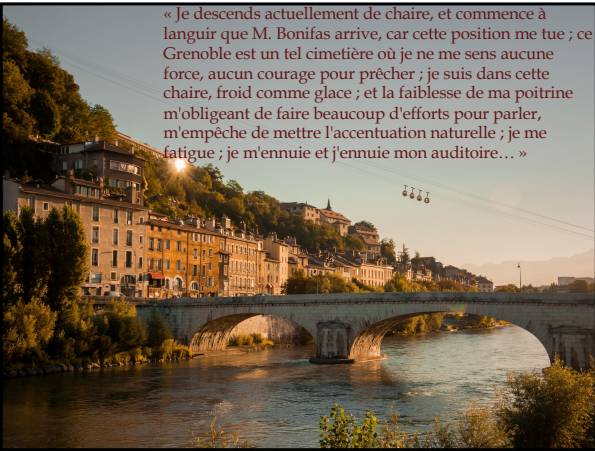
« J'ai tenu déjà treize assemblées publiques dans sept villages différents, et souvent elles étaient composées de plus de la moitié de la population du lieu. Dans les intervalles, je visite chez eux les chrétiens déclarés ou ceux qui s'acheminent, et je tâche de les affermir dans la foi, les excitant à prêcher aussi l'Evangile, et leur recommandant surtout ce qui leur manque, l'amour fraternel et les relations chrétiennes entre eux... Il y a ici des chrétiens dont l'humilité, le zèle, l'amour, me font vraiment honte, et qui ont bien autrement d'expérience qu'aucun de nous. »

Félix Neff se met à l'œuvre, même en uniforme, il annonce l'Evangile.

Libéré de l'armée, il part dans les cantons voisins et évangélise ; parfois il prend de petits boulots pour gagner sa vie .



« Je descends actuellement de chaire, et commence à languir que M. Bonifas arrive, car cette position me tue ; ce Grenoble est un tel cimetière où je ne me sens aucune force, aucun courage pour prêcher ; je suis dans cette chaire, froid comme glace ; et la faiblesse de ma poitrine m'obligeant de faire beaucoup d'efforts pour parler, m'empêche de mettre l'accentuation naturelle ; je me fatigue ; je m'ennuie et j'ennuie mon auditoire... »

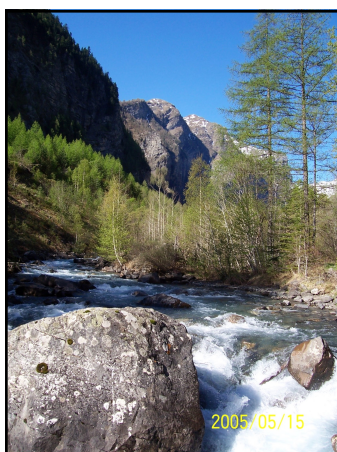


A Noël (1821), il est appelé à Mens à environ 50 km au Sud de Grenoble. Une église d'environ 3000 membres l'accueille.



« Tout ce qui brille n'est pas d'or... Tout ce beau monde est mort ; et Blanc même, à mon avis, quoique très-orthodoxe, bon enfant et même très-zélé, dort encore de toute ses forces dans le protestantisme... Je vois bien qu'il a déjà peur que je ne forme des assemblées... »

« Les paysans, naturellement timides, commencent aussi à se familiariser avec moi, et me prient d'aller les voir ; ils sont fort étonnés que je veuille les instruire en particulier ; ils n'ont jamais vu un ministre qui fit cela... »



« L'oeuvre d'un évangéliste dans les Alpes ressemble beaucoup à celle d'un missionnaire chez les sauvages ; car le peu de civilisation que l'on trouve dans ces lieux est plutôt un obstacle qu'un secours. De toutes les vallées que je visite, celle de Freyssinières est, sous ce rapport, la plus reculée ; il y faut tout créer : architecture, agriculture, instruction ; tout y est dans la première enfance... Les femmes y sont traitées avec dureté... Elles ne se mettent point à table et ne mangent point avec les hommes ; ceux-ci leur donnent quelques pièces de pain de pitance par-dessus l'épaule, sans se retourner... »

La tâche est immense; pour faire la tournée de sa paroisse Neff parcourt 300 km, à pied... Il ne dort pas plus de 5 nuits dans le même lit...



« Dès mon arrivée, je pris cette vallée en affection et je ressentis un ardent désir d'être pour elle un nouvel Oberlin. »

« La pomme de terre est la principale nourriture des habitants ; mais on la cultive si mal... Malgré tout ce que j'avais pu dire, je voyais, ce printemps, tout le monde planter selon la coutume du pays... Les plantes étaient si près les unes des autres qu'il était impossible de les butter... J'aurais vainement essayé de leur faire entendre raison ; la voie la plus courte fut de parcourir la vallée pendant trois ou quatre jours, allant d'un champ à l'autre et ôtant les outils des mains des laboureurs pour en planter moi-même quelques lignes à ma façon... Deux ou trois propriétaires seulement... ont suivi mes conseils... Le résultat a été si frappant qu'on peut espérer qu'il vaincra le préjugé de leurs voisins et qu'une autre fois, on recueillera dans cette vallée la quantité double de pommes de terre... »





La 1^{ère} Ecole Normale de France est créée dans le village de Dormillouse perché à plus de 1700 mètres d'altitude.



Le temple et l'Ecole de Félix Neff, gravure de W. Bartlett, publiée en 1838.



La maison de Félix Neff à Dormillouse

Félix Neff reste là 5 à 6 jours pour suivre les étudiants. Le travail est alors intensif (14 heures par jour). Lorsqu'il part, il laisse aux futurs enseignants un plan d'études et d'approfondissement sous la direction de celui d'entre eux qui lui paraît le plus compétent. (Méthode de la délégation de pouvoir et de compétence.)

Temple des Violins



FELIX NEFF
(1797 - 1829)

QUI ANNONÇA L'EVANGILE
DANS LA VALLEE DE FREISSINIÈRES
PRONONÇA LA DEDICACE DE CE TEMPLE
LE 29 AOUT 1824

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES
MDCCCCLXXIX

Félix Neff « maçon-architecte » :
« Beaucoup de maisons sont sans cheminée et sans fenêtre. Toute la famille, pendant sept mois d'hiver, croupit dans le fumier de l'étable qu'on ne nettoie qu'une fois l'an... »
Il aide à la construction du temple.

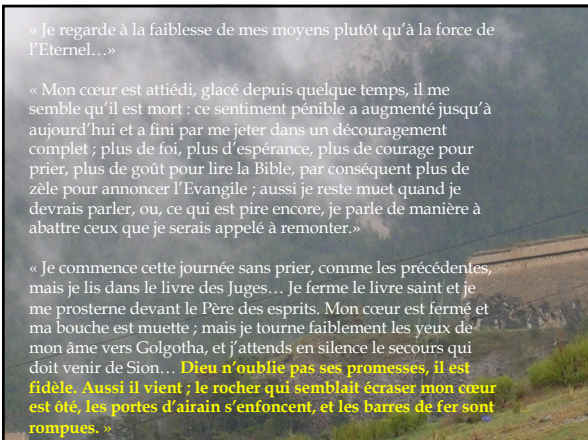


Le but poursuivi par Felix Neff est de faire passer le message de la Parole de Dieu et de l'œuvre du salut en Jésus de sorte que la réalité de la foi soit vécue dans la vie de tous les jours.

Ses moyens sont la prédication du haut de la chaire, le travail qui se poursuit en petits groupes et dans les visites individuelles.

Il se préoccupe de la situation réelle vécue par les personnes en leur venant en aide de manière appropriée (action sociale).

C'est là le **Réveil** qu'il appelle de ses vœux et en vue duquel il s'engage corps et âme.



« Je regarde à la faiblesse de mes moyens plutôt qu'à la force de l'Eternel... »

« Mon cœur est attiédi, glacé depuis quelque temps, il me semble qu'il est mort : ce sentiment pénible a augmenté jusqu'à aujourd'hui et a fini par me jeter dans un découragement complet ; plus de foi, plus d'espérance, plus de courage pour prier, plus de goût pour lire la Bible, par conséquent plus de zèle pour annoncer l'Evangile ; aussi je reste muet quand je devrais parler, ou, ce qui est pire encore, je parle de manière à abattre ceux que je serais appelé à remonter. »

« Je commence cette journée sans prier, comme les précédentes, mais je lis dans le livre des Juges... Je ferme le livre saint et je me prosterne devant le Père des esprits. Mon cœur est fermé et ma bouche est muette ; mais je tourne faiblement les yeux de mon âme vers Golgotha, et j'attends en silence le secours qui doit venir de Sion... **Dieu n'oublie pas ses promesses, il est fidèle. Aussi il vient ; le rocher qui semblait écraser mon cœur est ôté, les portes d'airain s'enfoncent, et les barres de fer sont rompues. »**

Félix Neff a une santé fragile et il tombe malade au printemps 1827. Il se résout avec peine de quitter ses Alpes et prendre congé de ses enfants spirituels. Il s'arrête encore à Mens pour des dernières prédications.

Retour à Genève en juin 1827.

Eaux thermales des Plombières (Vosges) : juin à octobre 1828

Décès à Genève le 12 avril 1829.

Adieu cher ami André Blanc
 Adieu Blanc
 tous les amis Sébastien qui j'aime
 tendrement.
 François Duvion et sa femme
 Anne et sa femme
 Anne du lieu.
 Anne et sonnet etc. etc.
 abandonnée et son mère
 tous les frères et sœurs de
 Mens - adieu, adieu - la mente
 ven notre Bœ en Plain pays!
 Victoire! Victoire! Victoire
 par J.C. !!! Félix Neff

